

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2019)
Heft: 9

Artikel: La révolution numérique de l'industrie du bois
Autor: Walzer, Didier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-853458>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DIDIER WALZER

Gaspard Studer: «L'entraînement dans un simulateur de sciage permet de limiter de 40 à 50 % la casse sur le terrain en début de formation.»

La révolution numérique de l'industrie du bois

C'est une réalité, un scieur ne scie plus aujourd'hui comme il y a 40 ans. La profession s'est considérablement digitalisée, nécessitant notamment moins de force pour l'exercer, ouvrant ainsi des perspectives à la gent féminine. Pourtant, le métier souffre d'un manque de popularité. Focus sur le Jura avec le résident de la capitale jurassienne Delémont, Gaspard Studer, président de l'association Industrie du Bois Suisse Romande (ISBR).

Par Didier Walzer

Le canton du Jura compte une douzaine de scieries, qui traitent entre 500 et 20 000 m³ de bois l'an. La plus grande, le groupe familial Corbat Holding SA, à Vendlincourt, en Ajoie, à proximité de la frontière française, transforme près de 18 000 m³ de feuillus (hêtres, chênes, frênes, érables, etc.) chaque année.

Voici 40 ans, 50 000 à 100 000 m³ étaient sciés dans le canton. Aujourd'hui, le volume est tombé à 40 000 m³ environ. La concurrence avec l'étranger – les pays de l'Est principalement – est passée par là.

«Heureusement, depuis deux ans, nous sommes parvenus à reprendre des parts de marché grâce au label Bois Suisse. Le chemin court est privilégié pour le travailler et le livrer, ce qui limite l'énergie grise», explique le Jurassien Gaspard Studer, président de l'association Industrie du Bois Suisse Romande (IBSR), lui-même exploitant d'une scierie 25 ans durant et aussi enseignant technique dans son domaine de prédilection.

La numérisation, une réalité qui s'impose toujours plus

Dans la filière du bois, l'essor du numérique est patent.

Dans le Jura, seul Corbat Holding SA est pour l'heure passé au tout numérique pour une question de rationalisation en raison de la quantité exploitée. Autrement dit, il faut disposer des fonds et de suffisamment de bois à scier pour que l'investissement soit rentable.

«Par exemple, aujourd'hui, on parvient à déterminer au préalable la forme et la taille d'une poutre grâce à un programme, sur un ordinateur. Les données sélectionnées sont enregistrées sur une clé USB, puis celle-ci est

branchée directement sur le tableau de commande de la presse, où sera collée la poutre voulue. Les éléments de la presse se positionnent automatiquement, puis les lamelles de bois encollé sont déposées avant d'être mises sous pression. Une telle installation coûte plus de 800 000 fr. Si la présence d'un surveillant reste recommandée, il n'y a aucune interaction entre lui et l'engin, hormis le contrôle. Même la fabrication du lamellé-collé est quasi-automatique.»

Entre les années 1960, avec les premières machines à commande électrique, et celles d'aujourd'hui à commande numérique et écran tactile, les progrès technologiques ont été de taille. «Par exemple, un logiciel d'optimisation des produits offre désormais un meilleur rendement et une rapidité d'exécution bien supérieure à ce qui existait alors. En outre, il est dorénavant possible de scier le bois dans les deux sens, en avant et en arrière. Cela équivaut à une amélioration de la productivité de 25-30 %.» Reste, bien sûr, la question financière à résoudre pour acquérir un tel outil.

Autre nouveauté : un logiciel de reconnaissance vocale (qui peut également lire les codes-barres) pour l'enregistrement des données lors des cubages des bois ronds ou en planches.

«Ces robots sont devenus tellement complexes et sophistiqués qu'il n'est plus possible de les réparer soi-même, poursuit notre interlocuteur. En général, le dépannage se fait donc à distance, parfois au téléphone, le plus souvent via internet, la machine étant «reliée» à l'usine par ce biais. Le bureau technique du fabricant prend la main pour procéder à la remise en état.»

On l'a dit, la numérisation à marche forcée ou presque a un coût. Important : une machine d'usinage cinq axes pour débiter du bois de charpente ou de menuiserie, vaut de 400 000 fr. à 500 000 fr. Et se situe, par conséquent, hors du cadre budgétaire de nombreux menuisiers-charpentiers. Dans ces conditions, les professionnels n'ont d'autre choix que de se grouper afin d'éviter de si lourds investissements personnels, susceptibles de mettre leur entreprise en danger.

«Toutefois, cette culture de rapprochement pour acheter, avant même d'aborder la potentielle épineuse question de l'exploitation commune, n'a pas vraiment la cote en Suisse, contrairement à l'Allemagne ou à l'Autriche. Ajoutons que le soutien de l'État dans ce sens n'a pas cours sous nos latitudes, ce qui est le cas dans les deux pays évoqués», précise celui qui fonctionne également comme représentant en matériel pour diverses scieries, charpenteries, raboteries et autres exploitations forestières. Les professionnels helvétiques auraient plutôt tendance à garder chacun leur matériel et profiter d'un centre de compétences collectif, qui offre l'avantage de la flexibilité. Ou encore, plus simplement, un charpentier qui ne disposerait pas de la machine ad hoc pour scier du gros bois fait effectuer cette tâche par un collègue équipé du matériel idoine, moyennant paiement, évidemment.

Unique en Suisse : un nouveau centre de production d'éléments de construction novateurs en bois indigène

En matière d'innovation, le Jura n'est pas à la traîne. C'est ainsi que les gouvernements des cantons du Jura, de

Bâle-Ville, de Bâle-Campagne, de Soleure, de Vaud et de Zurich soutiennent l'implantation, sur territoire jurassien, précisément aux Breuleux (Franches-Montagnes), d'un nouveau centre de production de bois feuillus collés unique en Suisse, qui devrait être opérationnel à l'automne 2019, dans les locaux de La Parqueterie Les Breuleux S.A.

Objectif de cette start-up: créer de la valeur ajoutée dans l'économie forestière régionale, cantonale et intercantonale, afin d'améliorer la compétitivité et l'attractivité de la place économique jurassienne.

Pour un investissement de départ de 9,5 millions de francs, ce sont environ vingt nouveaux postes de travail qui devraient être créés pour un chiffre d'affaires annuel avoisinant les 10 à 12 millions.

Vu l'ampleur du projet et le fait que les volumes de bois nécessaires ne peuvent pas être fournis uniquement par les forêts jurassiennes, plusieurs associations cantonales de propriétaires de forêts, ainsi que leur association faîtière Forêt Suisse, participent activement, y compris financièrement, à la société Fagus Jura SA, constituée dans ce but. C'est d'ailleurs celle-ci qui porte ce projet en compagnie des cantons évoqués. La Confédération le soutient à hauteur de 3,55 millions. Idem pour les gouvernements des cantons partenaires de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, de Soleure, de Vaud et de Zurich (1,35 million). La participation du Jura s'élève, elle, à un total de 450 000 francs.

Cet important projet aura des retombées positives et directes au plan financier sur l'économie forestière de la région, y compris pour les propriétaires

de forêts – communes et bourgeoisies essentiellement.

Du point de vue environnemental, les éléments de construction en bois indigène qui sortiront de ce centre constitueront des substituts intéressants à d'autres matériaux, tels l'acier ou le béton, y compris pour des bâtiments à plusieurs étages.

En outre, travailler en circuits courts – ce qui sera le cas – tout en valorisant ensuite les sous-produits de cette fabrication sous forme énergétique (chaleur, pellets, électricité), représente une contribution concrète au développement durable.

Un simulateur jurassien pour stimuler la relève nationale

Dans le Jura comme partout en Suisse, la relève constitue un défi majeur. «Nous ne parvenons plus à trouver des scieurs compétents. Le problème commence au niveau des différents formateurs du secondaire et continue chez les orienteurs professionnels, qui devraient mettre le métier de scieur en évidence, le valoriser, car il est trop peu connu, souligne le président de l'IBSR. Pour ne rien arranger, les jeunes potentiellement intéressés n'ont pas les connaissances scolaires requises, maîtrisent, par exemple, mal le livret de 7, pourtant indispensable pour trouver le diamètre idéal pour la fabrication d'une poutre – l'on additionne la base, plus la hauteur, multipliée par 0,71 pour obtenir la réponse.»

Pour remédier à ce manque de popularité de la profession, le résident de la capitale du canton du Jura, Delémont, a eu l'idée d'acheter un simulateur de sciage afin de «dépoussiérer» la profession. Il vise également à démontrer que

l'on n'a plus besoin d'être un fort-à-bras pour travailler le bois. «Physiquement, le métier est moins difficile qu'à une certaine époque, grâce à la mécanisation et à la numérisation, insiste Gaspard Studer. À preuve, 5 % de l'effectif actuellement formé en Suisse est constitué de filles. Et elles comprennent souvent mieux que les garçons», commente notre interlocuteur.

De surcroît, celui ou celle qui parvient à maîtriser le programme complet du simulateur limite de 40 à 50 % la casse «sur le terrain» en début de formation. Les dégâts possibles sur une scie, lors de l'apprentissage, peuvent se chiffrer en milliers, voire en dizaines de milliers de francs.

Gaspard Studer a acquis son simulateur voici deux ans, en investissant près de 100 000 fr. de son deuxième pilier. Il s'agit du seul appareil de ce type en Suisse, qui se trouve dans une remorque climatisée, dans le village de Courroux, à deux pas de Delémont. Il est mobile et peut donc être déplacé partout dans le pays, en fonction des besoins.

Le président de l'Industrie du Bois Suisse Romande en a profité pour créer une association, SWISS SCIEmulat Bois Holz Legno, au sein de laquelle il fonctionne comme moniteur dudit simulateur avec un ancien apprenti scieur, Gaël Beuret.

On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.